

Script

Léo Bonneville, Martin Delisle and Maurice Elia

Number 153-154, September 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50286ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L., Delisle, M. & Elia, M. (1991). Review of [Script]. *Séquences*, (153-154), 27–28.

De nouveau dans la jungle

John McTierman (*Die Hard*) ne peut plus se passer des services de Sean Connery. Il vient de terminer, avec la vedette de son *Hunt for Red October*, un film d'aventures tourné au Mexique. Dans *The Last Days of Eden*, Connery est un scientifique convaincu d'avoir trouvé une plante capable de guérir une forme de cancer. Lorraine Bracco (*GoodFellas*) traverse l'Amazonie pour le rencontrer et John Lithgow vient le rejoindre. La jungle jouera-t-elle dans ce film un rôle aussi primordial dans la mise en scène de McTierman que dans son *Predator*?

Aladin et Sinbad

Deux personnages des Contes des «Mille et une nuits» s'animeront sur nos écrans. *Aladin*, qui adore frotter sa lampe magique, fera l'objet d'un long métrage en dessins animés pour les Productions Walt Disney, tandis que *Sinbad le marin* reprendra le large sur les sept mers colorées sur acétate. Ce sera le premier film d'animation réalisé par **John Landis**, le spécialiste des



comédies outrées.

L'horreur de John Carpenter

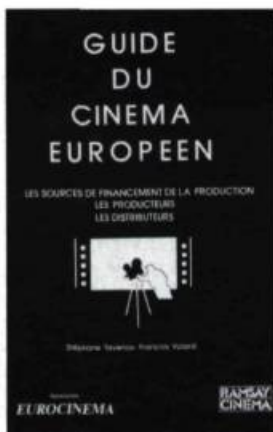
Après l'entracte comique de *The Memoirs of an Invisible Man* avec Chevy Chase, **John Carpenter** revient à ses premières amours. Il fera le film à culte de Jack Arnold, *The Creature From the Black Lagoon*. On peut se fier au génie créateur du maquilleur Rick Baker (*An American Werewolf in London*), pour confectionner une créature qui fera frissonner Carpenter lui-même.

André Caron

GUIDE DU CINÉMA EUROPÉEN

par Stéphane Tavenas et François Volard

En 1933, l'Europe des 12 sera un fait accompli. Les auteurs ont voulu mettre, à la disposition des



professionnels du cinéma, un outil d'information et de communication ainsi qu'un guide répondant à des questions simples mais indispensables. Pour les 12 pays et la Suisse, Tavenas et Volard recensent et décrivent les sources de financement de la production en Europe. Ils relèvent les producteurs et les distributeurs dans ces treize pays. (Il s'agit exclusivement de films et non de vidéos.) Ils font connaître les deux sources de financement: directes (l'État, la TV, les investisseurs privés, les commanditaires, etc.) et indirectes (banques, établissements financiers, etc.). Ce guide veut être objectif et ne traite aucunement des conséquences juridiques et culturelles, ni d'ailleurs des avantages fiscaux. Bref, il est le fruit de 650 entretiens effectués dans toute l'Europe. C'est dire qu'il est basé sur des sources d'information fiables.

Léo Bonneville

Ramsay, Paris, 1989, 408 pages.

GÉRARD PHILIPPE

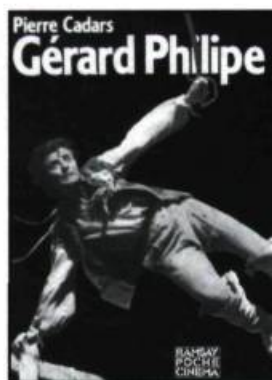
par Pierre Cadars

Gérard Philippe est un nom qui

évoque encore de merveilleux souvenirs, que ce soit pour les personnages à qui il a admirablement donné vie au théâtre (*Le Cid*, *Le Prince de Hombourg* et *Lorenzaccio*) ou pour ses remarquables — ils ne le furent pas tous — rôles au cinéma dans *Fantasia la Tulipe*, *Monsieur Ripois* et *Le Rouge et le Noir*, pour ne citer que ces titres.

Cet acteur, mondialement connu, est mort jeune, à trente-sept ans, le 25 novembre 1959, d'un cancer. Inutile de dire qu'on pleura longtemps dans les chaumières...

Bon nombre d'ouvrages ont paru, racontant sa vie ou analysant son oeuvre, dont deux de sa femme, Anne Philippe. Presque tout a été dit et, après lecture, on



cherche la raison de la sortie de ce livre de Pierre Cadars qui ne révèle rien de nouveau.

Il raconte chronologiquement la vie de Gérard Philippe en s'attardant essentiellement à son côté professionnel. Point de pots méchants ou malicieux, on n'oserait pas! Les seuls défauts qu'on lui reconnaît sont son orgueil et ses humeurs, parfois difficiles sur les plateaux de tournage et, encore, on n'insiste guère sur le sujet. Cela agace: à croire que ce livre a été lu et corrigé par la famille Philippe, afin de préserver l'image mythique (et combien adulée!) de la vedette qu'il a été.

De plus, plutôt que d'être une oeuvre originale, cette biographie ressemble à un recueil de citations: l'auteur plutôt que d'exprimer ses

propres opinions préfère citer celles des autres. Bel exercice de paresse intellectuelle!

En fait, cet ouvrage peut servir d'initiation à la vie de Gérard Philippe. Il se lit sans effort, il possède une filmographie et une théatrogographie détaillée et, enfin, compte bon nombre de photos de l'acteur, seul ou avec ses partenaires.

Martin Delisie

Éditions Ramsay, Paris, 1990, 215 pages.

50 ANS DE CINÉMA AMÉRICAIN

par Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon

Le monument est arrivé! La vraie, la seule bible du cinéma américain dans un extraordinaire coffret noir en deux volumes! Mille mercis à Tavernier et Coursodon d'avoir revu, corrigé et mis à jour leur *30 ans de cinéma américain* (1970) qui avait lui-même été précédé, en 1961, par un *20 ans de cinéma américain*.

On sait l'amour des Français pour le cinéma de l'Oncle Sam et on se demande en lisant au hasard chacune des monographies de réalisateurs si ce ne sont pas eux qui nous l'ont fait véritablement apprécier au fil des ans. Les monographies en question sont devenues, vingt ans plus tard, des études en bonne et due forme. Quant aux filmographies, elles sont maintenant complètes. Le lexique consacré dans les précédentes éditions aux interprètes a été abandonné (il n'avait pas lieu d'exister ici) et l'oeuvre s'est enrichie de méthode, de précision et de méticuleuse exactitude. Tous les titres originaux sont conservés dans le corps des volumes et il faut consulter le gigantesque index final (215 pages à lui tout seul!) pour trouver à la fois les titres américains et les titres français. Une innovation qu'applaudiront tous les chercheurs à la mémoire courte.

50 ans de cinéma américain

Bertrand Tavernier
Jean-Pierre Coursodon

Dans une entreprise de cette ampleur, on n'a pas envie de chercher les erreurs, les omissions ou les coquilles. Il y en a probablement, mais la brique est tellement impressionnante que les yeux qui la parcourent ne lui trouveront pour longtemps des qualités. Car c'est un ouvrage écrit avec une telle passion communicatrice que les découvertes sont souvent nombreuses et enrichissantes. Deux volumes aux allures encyclopédiques qui se lisent souvent comme une série d'articles de fond et qui sont indispensables à tous ceux qui veulent apprendre et mieux apprécier le cinéma de nos voisins immédiats.

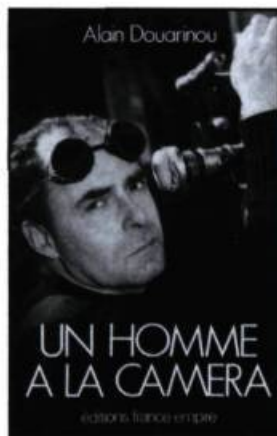
Maurice Elia

Nathan, Paris, 1991, deux volumes totalisant 1250 pages.

UN HOMME À LA CAMÉRA

par Alain Bouarinou

Alain Bouarinou a été sur le plateau de tournage ce qu'on appelle un «cadreur». C'est dire qu'il avait l'oeil vissé à la caméra. Ayant travaillé avec plusieurs cinéastes durant un demi-siècle, il apporte ici un témoignage vivant, semé d'anecdotes. Il a suivi de près Jean Renoir, René Clair, René Clément, Robert Hossein, Sacha Guitry, Max Ophüls... Justement, pour ce dernier, durant les prises de vues de *La Ronde*, il lui a fait observer qu'il «avait tendance à dissimuler plus ou moins ses acteurs derrière des feuillages, des tentures, des objets, des éléments de décor». Max Ophüls a eu pour



réponse: «Lorsque le spectateur était obligé de faire un effort pour voir le comédien, il était amené à accorder davantage d'attention au texte et à la situation dramatique» (p. 94). On lira donc avec plaisir ce récit plein de petits détails qui permettent de mieux connaître le travail du «cadreur» et aussi des metteurs en scène.

Léo Bonneville

Éditions France-Empire, 1989, Paris, 250 pages.

PASOLINI ET LA MORT

par Giuseppe Zigaina

Le 3 novembre 1975, on retrouvait le corps de Pier Paolo Pasolini, grand réalisateur italien, dans un terrain vague près d'Ostie, une commune de Rome. Les circonstances de sa mort n'ont jamais été totalement élucidées.

Giuseppe Zigaina, — qui est, semble-t-il, avant tout un peintre — a connu Pasolini lorsqu'ils étaient tous deux adolescents et ils furent amis jusqu'à la mort du cinéaste. Zigaina a collaboré, notamment, aux films *Teorema* et *Il Decamerone*. Il se livre ici à une étude exhaustive des textes de son ami — qui fut aussi, on a tendance à l'ignorer, un grand poète et un auteur reconnu — pour prouver que l'idée de la mort a toujours poursuivi Pasolini. Ce dernier aurait perçu la mort comme un aboutissement, un moyen infaillible de faire connaître ou reconnaître son oeuvre. Il l'aurait donc recherchée, voire provoquée.

Si le sujet est intéressant et la théorie intrigante, le traitement qu'en fait Zigaina a tout du pensum. On se perd dans ce livre touffu, rempli de citations, de références et de longs apartés en bas de page. On ne peut reprocher à Zigaina de ne pas connaître l'oeuvre de Pasolini dans ses moindres détails; par contre, on aurait souhaité qu'il fût moins ostentatoire dans son érudition, afin de faciliter la compréhension de son exposé. L'introduction de Stefano Agosti ne fait rien pour aiguïser notre intérêt; elle a tout du soporifique: ses quelques vingt pages sont d'une lourdeur extrême et d'une rare



prétention. *Pasolini et la Mort* pourrait éveiller la curiosité des happy few qui connaissent déjà bien l'oeuvre littéraire du cinéaste, mais ce n'est absolument pas une lecture facile, ni divertissante (surtout pas!).

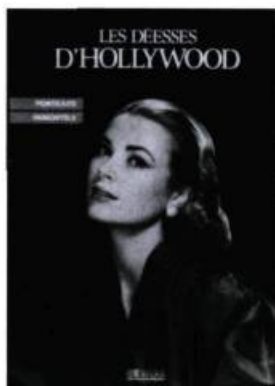
Martin Delisle

Éditions Ramsay, Paris, 1990, 239 pages.

LES DÉESSES D'HOLLYWOOD

par Michael Moellering

Au début de cet album, on précise que les photos ont été prêtées par Joe Martinez. Elles sont merveilleuses. Contrairement aux deux albums précédents consacrés aux «dieux d'Hollywood» qui présentaient souvent des couples, ici, on ne trouve presque exclusivement que des «déesses». On les a choisies dès l'époque du



muet. Si les photos sont séduisantes, il faut s'attarder aussi aux légendes qui fournissent des renseignements éclairants sur les personnages. Bref, il ne s'agit pas d'un banal ensemble de photos, mais vraiment de «portraits immortels». En quoi cet album est précieux!

Léo Bonneville

Éditions Atlas, Paris, 1990, 128 pages.

L'IMAGE ET LA PAROLE

par Alain Masson

Le cinéma est né muet. Pendant des années, il a tenté de tout dire uniquement par des



gestes déployés dans un décor. Mais voici que l'absence de son apparaissait comme un artifice. Un monde insonore est impensable. Alors le cinéma parlant est né, avant les années 20. C'est en examinant d'abord l'image, puis le cinéma muet qu'Alain Masson part à la «conquête» du parlant. Il

n'épargne rien pour nous fournir le déroulement des opérations. Tout au cours de cette exploration, plus de trois cents films viennent confirmer ses avancés. Un travail sans doute qui a demandé non seulement des recherches historiques et techniques, mais aussi l'étude de nombreux films de l'histoire du cinéma âgé de près de cent ans. C'est dire que le livre d'Alain Masson ajoute un chapitre capital dans l'histoire de l'évolution du cinéma.

Léo Bonneville

La Différence, Paris, 1989, 294 pages.

DES LIVRES AU CINÉMA

L'ILE DE PASCALI

par Barry Unsworth

J'ai lu, Paris, 1990, 240 pages.

PLEIN FER

par Serge Martina

Édition 1/Hachette, Paris, 1990, 368 pages.

URANUS

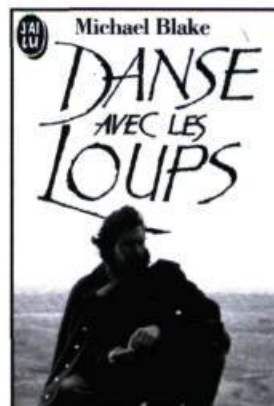
par Marcel Aymé

Gallimard, Paris, 1990, 376 pages.

DANSE AVEC LES LOUPS

par Michael Blake

J'ai lu, Paris, 1991, 316 pages.



LA GLOIRE DE MON PÈRE LE CHÂTEAU DE MA MÈRE

par Marcel Pagnol

Éditions de Fallois, Paris, 1990, 382 pages.

LA FRACTURE DU MYOCARDE

par Jacques Fansten

Gallimard, Paris, 1991, 156 pages.

LA DISCRÈTE

par Jean-Pierre Ronssin et Christian Vincent

Gallimard, Paris, 1991, 128 pages.

LE SILENCE DES AGNEAUX

par Thomas Harris



Albin Michel, Paris, 1991, 338 pages.

MISERY

de Stephen King

Albin Michel, Paris, 1989, 392 pages.

BONS BAISERS D'HOLLYWOOD

par Carrie Fisher

J'ai lu, Paris, 1991, 312 pages.